

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE ROI D'ESPAGNE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Au Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-- :-- LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-- :--

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	> 35.00	18.50	—	

LE ROI D'ESPAGNE

Le Roi d'Espagne est dans nos murs. Vive le Roi d'Espagne! Los à Don Alphonse qui, d'ailleurs, dans ses titres, tels que les énumère le Gotha, compte encore ceux de comte de Flandre et de duc de Brabant, alors que notre Albert est tout simplement Roi des Belges. Vive le Roi d'Espagne!...

Nous acclamons bien volontiers tous les souverains étrangers qui viennent rendre visite aux nôtres. Nous les acclamons par politesse, par badouinerie, par habitude, par ordre, mais avouons que généralement le cœur n'y est guère. Tous les grands de la terre en général, et les Rois en particulier, sont si lointains! Généralement on ne les connaît qu'après leur mort, et encore, bien mal. Pour peu qu'on s'interroge avec honnêteté, on constate que l'on est généralement très injuste envers eux dans les deux sens, soit qu'on les loue sur la foi d'une presse bien faite, soit qu'on les siffle ou qu'on les maudisse pour des fautes dont ils ne sont pas responsables, car il n'est personne comme un Roi pour être le jouet des événements.

Ils sont lointains... et pourtant ils ne sont plus nimbés d'aucun nuage mystique. Depuis la mort de ce pauvre Nicolas II et la déconfiture du sympathique Guillaume, plus aucun d'eux ne se dit, ni ne se croit l'oint du Seigneur. Leurs partisans les plus déterminés, Maurras ou notre Neuray, les considèrent plutôt comme l'expression personnalisée des idées d'ordre, d'autorité et de responsabilité, en quoi ils voient le salut de l'Etat, que comme des représentants du droit divin. La plupart des souverains régnants ne sont du reste pas faits pour exciter l'imagination. Le Roi d'Italie vit dans l'ombre protectrice de Mussolini; l'honnête Georges V n'est que le mannequin symbolique à qui le citoyen anglais accroche sa fierté de race; les autres, excepté, bien entendu, le nôtre, à qui va notre affection et

notre respect, on sait à peine leur nom. Mais le Roi d'Espagne fait exception. Il jouit d'une popularité universelle et singulière.

En vérité, cette fois, quand nous crions: « vive le Roi! » en l'honneur d'un autre roi que le nôtre, le cœur y est...

???

A quoi peut tenir cette popularité dont jouit Alphonse XIII, aussi bien en France qu'en Italie, en Angleterre qu'en Belgique? Peut-être à ceci, que de tous les rois il est le plus roi. Les plus vicilles dynasties viennent de s'écrouler. Nous ne parlons pas de ces parvenus de Hohenzollern, mais nous songeons aux Habsbourg, aux Romanoff, aux Wittelsbach. Que subsiste-t-il de cette pépinière de princes qu'était l'Allemagne? Ce n'est plus dans une auberge, comme celle que Candide vit à Venise, qu'on pourrait loger les rois détrônés, il faudrait un palace ou... un hôpital. Alphonse XIII, lui, est le dernier souverain qui représente une longue histoire. Il est Bourbon et Habsbourg. Dans ses veines coule le sang de Louis XIV et celui de Charles-Quint, et comme si la nature avait voulu marquer son être physique du sceau royal, il porte ce stigmate princier qui n'est laid que pour les simples mortels, la mâchoire impérieuse et lourde que les Habsbourg avaient, dit-on héritée de Marie de Bourgogne qui la tenait elle-même de ses ancêtres les comtes de Flandre.

Il est donc le plus roi de tous les rois. La cour d'Espagne est la seule où subsistent cette étiquette, ce décorum, dont les ministres et les ambassadeurs républicains sont toujours si profondément impressionnés. Il n'y a plus guère qu'à Madrid que l'on voit encore des chambellans avec la clé dans le dos, des « Grands » ayant des droits et des devoirs, des maîtres de cérémonie, des majordomes, des pages, des

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

gentilshommes de la chambre et probablement une Camerera Mayor, comme dans Ruy Blas. Tout cela inquiète un peu et ravit les fils et surtout les filles de la démocratie. Mais dans ce décor magnifique, au milieu de cet appareil, beaucoup de souverains, disons même la plupart des souverains de notre connaissance, eussent été comme écrasés. (Tous ceux qui ont approché de Nicolas II ont été frappés de son air hésitant d'enfant boudeur et trop grondé ou même d'un certain faux air de bête traquée qu'il avait quand on le pressait de prendre une résolution.) Alphonse XIII, lui, y est parfaitement à son aise; il est vrai qu'il a été pris tout petit, il était roi à sa naissance. C'est pourquoi, tout en annonçant qu'il ne désertait jamais son poste royal, il a toujours l'air de ne pas prendre la monarchie trop au sérieux. Il a su se donner le droit de sauter parfois à pieds joints par-dessus le protocole, ce qui est beaucoup plus difficile pour un roi que pour un simple citoyen. Sa cour, ses Grands, ses ministres, il lui arrive de traiter tout cela avec le suprême dédain de quelqu'un qui, mieux que quiconque au monde, sait ce qu'en vaut l'aune. De tous les souverains actuels, il est peut-être le seul qui sache encore s'encanailler avec la grâce d'un maréchal de Richelieu. Il a tout naturellement les manières populaires: il tutoie le mendiant, le torero, le jockey, le pâtre, le rustre et même le banquier, bien sûr que jamais l'autre ne prendra le même ton. Généreux avec cela, se risquant parfois dans les affaires, comme tout roi moderne, mais avec de l'imagination, de la prodigalité, chevaleresque, très sportif et gentiment brave, trouvant les mots qui conviennent, les gestes qui désarment, pratiquant mieux que tout autre cet espèce d'héroïsme professionnel qui fait que jamais un souverain ne peut partir pour une cérémonie publique, sans dire comme le matelot qui s'embarque, quand s'élève la tempête: « Adieu vat! », sans se demander quel est le revolver qui se cache dans l'ombre, d'où va partir la bombe qu'on jettera sur sa voiture.

Et tout cela plaît à la foule qui n'aime rien tant que ceux en qui elle sent un dompteur possible. Tout cela a contribué à créer autour d'Alphonse XIII une précieuse légende qui en fait une sorte de roi de cinéma. Il a toutes les vertus et quelques-uns des défauts que le populo demande à un Roi.

???



Mais ce serait réduire singulièrement l'attachante personnalité d'Alphonse XIII que de n'y voir autre chose qu'un aimable souverain pour magazines illustrés. Certes, il y a dans cette attitude de roi-gentilhomme, un peu casse-cou, avec parfois peut-être un rien de cabotinage (le cabotinage indispensable à quiconque joue un rôle public), une grande part de spontanéité. Mais il semble bien qu'il y a aussi du calcul.

C'est Waldeck-Rousseau qui disait, un jour d'abandon, qu'il chérissait la démocratie parce que, de tous les régimes, c'est celui où l'art du gouvernement est le plus difficile. Certes, le métier de ministre n'est pas commode quand on a derrière soi tout un parlement à apprivoiser et à surveiller. Mais celui de roi constitutionnel ne l'est peut-être pas davantage, surtout en Espagne. C'est peut-être pour cela qu'Alphonse XIII a l'air de l'aimer; il le pratique comme un sport. A voir le décor de la monarchie espagnole, on croirait qu'en aucun pays l'idée royale n'est aussi profondément ancrée. La vérité, c'est qu'il n'en est pas où le trône soit plus mal équilibré et plus vacillant. Depuis Ferdinand VII, de sinistre mémoire, jusqu'à Alphonse XII, le père de notre hôte d'aujourd'hui, n'oublions pas que le pays fut troublé, secoué par des révolutions de palais, auxquelles se mêlaient des émeutes populaires, des mouvements républicains, des pronunciamientos, sans compter le séparatisme catalan. Dame, pendant toute la première partie du XIX^e siècle, le trône d'Espagne n'a été occupé que par des souverains et des souveraines d'opérette, depuis l'illustre Isabelle jusqu'à ce pauvre duc d'Aoste qui s'empressa de rendre son tablier, sans parler du règne éphémère du républicain Castelar. Quant à l'opinion publique, nulle part elle n'était et elle n'est encore aussi profondément divisée. La haute noblesse, le soutien naturel de la monarchie légitime, était carliste, le monde de l'intelligence était républicain, les Catalans étaient... Catalans. L'armée où, disait-on, les officiers étaient plus nombreux que les soldats, se considérait comme une caste qui pouvait vivre aux dépens du pays, mais qui ne devait pas le servir. Ajoutez à cela que, dans le prolétariat espagnol, imaginaire et misérable, l'idéal anarchiste se répandit avec une extrême rapidité, que toute l'industrie du pays était aux mains d'étrangers, et vous comprendrez que le jour où, à l'âge de seize ans, Alphonse XIII prit le sceptre, il ne tarda pas à s'apercevoir que sa position était loin d'être de tout repos.

Si encore il avait pu compter sur un certain nombre de ces serviteurs dévoués que généralement les monarchies traditionnelles trouvent dans le personnel administratif et même dans le personnel parlementaire, mais, nulle part en Europe, le parlementarisme n'avait corrompu l'administration au même degré qu'en Espagne. La politique, c'était tout simplement la conquête des places. Changeait-on de

ministère, on changeait en même temps tous les fonctionnaires, comme dans ces républiques sud-américaines où, le jour où le Président perd sa place, le dernier des cantonniers peut faire ses paquets.

Un mouvement carliste mal éteint, un parti républicain où se réunissaient les intelligences les plus actives du pays, une agitation socialiste et syndicaliste qui confinait à l'anarchie, deux partis constitutionnels, sans idéal et sans crédit, une économie nationale livrée aux intrigues des étrangers, voilà la situation que trouva Alphonse XIII à seize ans, quand il eut à choisir des ministres, quand il eut à résoudre des crises parlementaires, à maintenir une ligne de politique étrangère, raisonnable et digne, entre les excitations d'un état-major nationaliste dénué de toute espèce de bon sens, et les intrigues allemandes, françaises, anglaises, américaines.

Eh bien, il s'en est tiré!

Il s'en est tiré malgré de graves mésaventures, comme la guerre avec l'Amérique, qui coûta à l'Espagne Cuba et les Philippines, ou comme ce désastre du Riff, où l'on vit une armée espagnole capituler devant des brigands marocains. Il s'en est tiré à force de prudence, de tact, d'habileté diplomatique, car à bien étudier son règne, on s'aperçoit que la qualité maîtresse en politique de ce roi-gentilhomme, de ce roi casse-cou, c'est la prudence. On dirait que, parmi tous les ancêtres qui se disputent son âme, celui dont il aime le mieux à se souvenir c'est Henri IV, le matois Béarnais. Jouissant même dans son pays d'une popularité incontestable, il aurait pu, en voyant le discrédit dans lequel est tombé le personnel parlementaire, songer à faire, lui aussi, son petit pronunciamiento. Il a eu bien soin de ne jamais en esquisser le geste et de demeurer scrupuleusement constitutionnel. Il sait trop que, quand on habite une poudrière comme l'Espagne, il vaut mieux ne pas jouer avec le feu. « Ça dure... Tant mieux! Ne compromettons rien... »

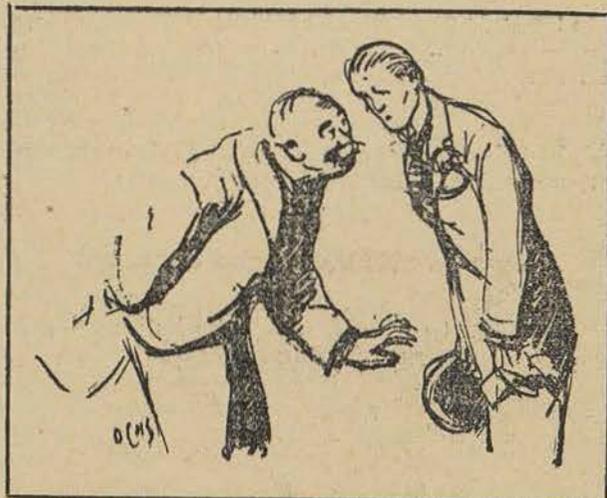
Mais cette prudence qui a toujours dicté la conduite du Roi Alphonse, comme il a bien su la cacher, sachant d'instinct que les peuples n'aiment pas les rois politiques et préfèrent un François I^{er} à un Louis XI! Très bon connaisseur d'hommes et dissimulant sous une amabilité de grand style le mépris général des hommes auquel arrivent tous ceux qui ont à les gouverner, connaissant à merveille ces mille nuances de la politique espagnole où nous ne voyons jamais que du feu, il a l'air de s'en désintéresser complètement et de ne se soucier que de chevaux, d'automobiles, de tennis, de voyages et, de son métier de roi, de ne faire avec plaisir que ce qu'il a de décoratif. En fait, il n'en néglige rien, et l'Espagne lui doit beaucoup plus qu'elle ne le croit elle-même.

Son attitude pendant la guerre fut un chef-d'œuvre de diplomatie. L'Espagne était en général fort germanophile. Elle paraissait avoir des intérêts allemands, elle avait été très travaillée par la propagande allemande, et puis, on n'a jamais beaucoup aimé la France en Espagne. Aussi le gouvernement observa-t-il une neutralité tellement stricte qu'elle nous parut souvent plutôt malveillante. Le Roi qui, selon la formule, règne et ne gouverne pas, observa, lui aussi, une stricte neutralité officielle. Mais on sut bientôt que cette neutralité officielle n'empêchait pas les sentiments. « Hélas, dit-il un jour à un Français qui lui faisait visite, il n'y a ici de franco-philés que la canaille et moi ». D'autre part, il multipliait les démarches en faveur des prisonniers et des condamnés politiques; il soutenait à fond son ambassadeur à Bruxelles, le marquis de Villalobar, qui apparaissait ici comme le chevaleresque protecteur des opprimés. Aussi, après la guerre, n'avait-il pas perdu une once de sa popularité ni en France, ni en Belgique, ni en Angleterre. Et l'Espagne en bénéficia. Qui donc se souvient aujourd'hui qu'elle fut germanophile? (Il est juste de dire, d'ailleurs, que, dans les sentiments de défiance qu'elle manifesta parfois envers les Alliés, la Belgique fut toujours exceptée). Voilà, n'est-il pas vrai, qui donne d'excellents arguments à nos théoriciens de la monarchie.

???

Tout cela fait, en somme, du Roi Alphonse XIII une personnalité singulièrement intéressante. On répète de temps en temps que les Rois s'en vont, qu'ils ont fait leur temps, que la société moderne les élimine progressivement comme des éléments inutiles: ceux que nous acclamerons de concert ces jours-ci, Alphonse XIII et Albert I^{er}, ont montré que, tout de même, les Rois peuvent encore être bons à quelque chose: ils honorent la corporation.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— La main de ma fille?... oui le jour où j'aurai vu votre tête à la première page du Pourquoi Pas?..

Le Roi-Soleil à l'Ambassade de France

M. Maurice Herbette inscrit, sur ses cartes de visite : « Ambassadeur de la République française » ; M. Maurice Herbette n'a pas la particule : il est bourgeois de la tête au pied et démocrate d'allure et de conviction. C'est pourquoi il peut se permettre, sans danger, de recevoir chez lui Louis XIV, ou, du moins, l'ombre de Louis XIV, telle que peut l'évoquer le plus habile des costumiers. Il veut bien admettre que l'on considère la République comme une bonne fille, mais il tient à rappeler de temps en temps qu'elle est aussi une grande dame ; ce n'est pas pour rien qu'elle a recueilli l'héritage de tant de rois.

Telle est la signification politique de la fête qu'il vient de donner à l'ambassade de France, s'il faut attribuer une signification politique à ce triomphal divertissement.

???

On est généralement malveillant dans le monde diplomatique. Aussi surveillait-on les préparatifs du bal d'un air assez narquois : « C'est toujours dangereux, un bal travesti : entre l'ennui du sinistre dîner de têtes qui est généralement lugubre comme une mascarade d'Enfer et la joie extra-diplomatique du bal des Quat-z'Arts, il s'agit de trouver le juste milieu. Tout le monde ne peut pas porter le costume Louis XIV. Voyez-vous notre Poullet national en marquis, M. Louis Franck en Mazarin, M. Georges Theunis en Colbert, M. Devèze en Turenne, le nonce en Bossuet, le baron Ruzette en Pascal et le vicomte Berryer en duc du Maine ? »

Et tous les ronchonners et farceurs bruxellois de surenchérir... Nos ministres, d'ailleurs, ont été les premiers à refuser de se voir en perruque, soit qu'ils aient eu peur de la dépense, soit qu'ils aient eu peur de la « zwanze ». Toujours est-il qu'ils n'ont rien voulu savoir. Dans ce bal Louis XIV, ils ont tenu à représenter le futur, et les chefs de mission du corps diplomatique les ont imités. C'est ce qui a fait que ce bal, qui devait être un bal « d'époque », comme disent les brocanteurs, n'a été qu'un bal travesti d'une fantaisie charmante. Dès le début, on avait d'ailleurs pris des libertés avec le thème initial : la réception d'une ambassade persane en 1715, puisque tout le siècle était représenté, depuis Molière jusqu'à Saint-Simon.

???

Cela commença par une sorte de ballet, réglé comme au temps du grand Roi. Au fond de la galerie, décorée à la manière de... Versailles, se trouvaient le trône du Roi-Soleil et la loge où était adroitement dissimulés les grands hommes du jour en habit noir, tristes témoins des splendeurs d'un temps où le moindre sous-secrétaire d'Etat était doré sur tranches — c'est-à-dire nos ministres, l'ambassadeur M. Herbette lui-même, ainsi que le prince de Galles, arrivé impromptu à la fête, avec les princes Léopold et Charles.

???

C'est devant eux que passa le cortège, conduit par deux Renommées, et qui comprenait toutes les illustrations du siècle : Molière, Racine, la Grande Mademoiselle (Mlle Leboeuf), Mme de Sévigné, Mme de Maintenon, Jean Bart, des conseillers au Parlement, des mousquetaires, la Champneslé, Samuel Bernard, réincarné en M. Joseph May, etc.

Puis l'ambassade persane, conduite par le baron de Grand, superbe en Méhemed Riza Bey, suivi de son harem et de sa suite innombrable, composée de tous ceux et de toutes celles qui avaient trouvé que le costume Louis XIV

est coûteux et peu seyant. On eût dit un de ces tableaux d'histoire, chers à l'époque de Van Brée, et où, pour la plus grande joie du costumier, on rapproche toutes les époques et tous les pays sous l'égide de la Gloire.

???

Quand tout le monde eut pris place, on joua les *Amants magnifiques* ; Alexandre Sakharoff dansa sa délicieuse « Pavane », ironique et fantaisiste comme un air de Lulli dérangé par Claude Terrasse. Ou soupa, on dansa, et cela dura jusqu'à quatre heures du matin...

???

Les Princes, joyeux comme des échappés de protocole, menaient le branle. Le Prince de Galles fox-trottait comme s'il avait voulu battre un record. Le Prince Léopold faisait la cour à Mlle Pierrat. Le Prince Charles avait l'air de s'amuser comme un marin en permission. Ce furent ces jeunes Altesses Royales qui prolongèrent la fête jusqu'à l'aube.

???

Tout le monde était ravi, sauf peut-être, dans le fond, les ambassadeurs étrangers qui se disaient : « Où allons-nous, si c'est la République qui réinstaura la tradition des ambassades fastueuses ? »

Les Bruxellois, eux, ne s'en plaignent pas. Les couturières non plus.

Au contraire.

Chacun espère que, l'hiver prochain, l'ambassade de France offrira un bal Louis XV — ou Henri IV.

C'est autrement rigolo que les bals Millerand.

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empiègne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT



Les défaitistes

Il est manifeste que c'est le dernier acte de la grande guerre qui se joue en ce moment dans la Ruhr. On peut ne pas éprouver d'enthousiasme pour le plan de campagne ; mais, maintenant que l'action est engagée, il s'agit de remporter la victoire. Or, le monde politique, en Belgique et en France, est encombré de gens qui, par esprit de parti, en arrivent à souhaiter que l'opération de la Ruhr ne réussisse pas et qu'on reprenne au plus tôt la conversation avec les Boches, de quelque manière que ce soit.

La plupart de ces gens sont de bonne foi ; les fonds de la propagande allemande ne sont pour rien dans leur opinion. Mais ils n'en sont que plus dangereux. Ce sont de véritables défaitistes, infiniment plus redoutables, au fond, que ceux que l'on nommait ainsi pendant la guerre. C'est, en effet, au moment où les Boches reprendront la conversation qu'il faudra se garder. Ils emploieront — ils emploient déjà — le procédé de ces animaux marins qui, en cas de danger, troublent l'eau d'un liquide noir, de telle sorte que l'on ne distingue plus rien.

Jeter du noir, rendre la question des réparations et la question de notre sécurité tellement obscures que personne n'y comprenne plus goutte, c'est à cela que s'appliquent tous les bochophiles de l'avenir — et c'est à cela que nos défaitistes les aident. Le jeu allemand consiste à proposer aux alliés, sous les allures d'une démarche conciliante, toute une série de plans compliqués, où chaque expert, chaque homme d'Etat, pourra apercevoir des avantages pour son pays. On discutera, on polémiquera ; les amours propres se butteront et, une fois de plus, l'Allemagne profitera de la bagarre.

C'est pourquoi, n'en déplaise à nos pacifistes, le gouvernement français a fort bien fait de déclarer qu'il ne causerait avec le Reich que quand la situation normale serait rétablie dans la Ruhr.

Fête de fleurs

La direction du « Merry Grill », Restaurant-Dancing, informe sa gracieuse clientèle que samedi 5 mai elle clôturera ses galas d'hiver par une somptueuse fête de fleurs. Rien ne sera épargné pour que cette soirée unique en son genre, impressionne la mémoire d'un souvenir charmant et durable. Rien n'a été négligé pour réaliser un décor exceptionnel et vous donner entière satisfaction sous tous les rapports.

Mlle Myriade exécutera son étrange danse de perles lumineuses.

Des dîners avec orchestre à partir de 7 heures.

Il est prudent de retenir sa table.

Bureaux : 3, Quai au Bois-à-Broûler. — Téléph. : 227.22.

Poincaré et Millerand

Il y a longtemps que l'on dit, à Paris, que le torchon brûle entre l'Elysée et le quai d'Orsay, et que MM. Millerand et Poincaré passent leur temps à se jouer des tours d'avocats et de politiciens, les deux professions où l'on se tutoie et où l'on se déteste le plus. Et, en effet, M. Poincaré, parlant à ses électeurs de Bar-le-Duc, a prononcé une phrase que tout le monde s'est empressé de considérer comme une ingénieuse roserie à l'adresse de son successeur : « Ce n'est pas moi, leur a-t-il dit, que l'on a vu passer d'un parti à l'autre, évoluer à travers les groupes, troquer un drapeau rouge contre un drapeau tricolore ! » Cela ne pouvait être qu'un rappel du discours de Saint-Mandé.

Mais M. Jules Sauerwein, qui est l'ami des ministres (quelque chose comme... comme un Patris parisien) s'est empressé de démentir « l'absurde légende ». « Ce n'est pas du tout M. Millerand que M. Poincaré a voulu désigner. » Soit. Mais alors, qui ? Briand ? Viviani ? Il y a tant de socialistes qui sont devenus des hommes de gouvernement.

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

Automobiles Buick

Les Usines BUICK ne fabriquent qu'un seul et unique type de moteur 4 cylindres, un seul et unique type de moteur 6 cylindres, tous les deux avec soupapes en tête ; elles ne connaissent qu'une seule qualité : la meilleure.

Pour vous convaincre de ses qualités, demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Rétroactes

Un numéro du XX^e Siècle du 10 novembre 1916 (le journal s'éditionait à Paris) nous est tombé sous la main. Il contient un article qui ne manque pas d'intérêt rétrospectif. Titre : *Le gouvernement belge et l'Université de Gand*. L'auteur de l'article, après s'être plaint de ce que les journaux hollandais germanophiles n'imitaient pas la réserve de la presse française à l'égard de la question des langues en Belgique, ajoute :

C'est pour nous l'occasion de dire, une fois de plus, que la pensée du gouvernement belge sur la question de l'université flamande n'a été fidèlement exprimée que dans un seul document : le Rapport au Roi. Nous le tenons de la bouche de M. le ministre des Sciences et Arts en personne. Or, le rapport au Roi n'implique nullement la « flamandisation » de l'Université de Gand. Quiconque a lu ce document a pu s'en rendre compte. Tout le reste, M. le ministre Poulet nous l'a formellement déclaré, doit être tenu pour nul et non avvenu.

Ainsi, M. Poulet déclarait, en 1916, que la pensée du gouvernement belge du Havre n'était nullement la flamandisation de l'université gantoise !

M. Poulet a émis quelques autres prétentions depuis : l'ambition lui est venue avec l'impunité...

Moralité : La situation révolutionnaire que l'activisme a créée et s'efforce de développer pour le malheur du pays, pour le déchirement de la Patrie, n'existerait pas aujourd'hui si nos dirigeants, au lieu de traiter les activistes, au lendemain de l'armistice, comme des rebelles, n'avaient constamment capitulé devant eux.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

On demande un dictateur

Il ne faut pas s'imaginer que ce soit uniquement parmi les intellectuels que le régime parlementaire est déconsidéré.

Dernièrement, un de nos députés ruraux rencontre un de ses électeurs les plus influents.

« Tout va mal, lui dit l'homme. On dit que nous gagnons de l'argent à la campagne : ce n'est pas vrai. Nous payons trop d'impôts ; les produits sont trop chers ; les salaires trop élevés. Ce qu'il nous faudrait, voyez-vous, c'est un Mosselmans... »

— Un Mosselmans ?

— Mais oui, allons, un Mosselmans, comme en Italie... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Hygiène et imperméabilité

Aucune des deux espèces d'imperméables dont l'usage est le plus généralisé actuellement : les tissus caoutchoutés et les gabardines, ne donne à la fois satisfaction à l'acheteur et à l'hygiéniste.

Les premiers, imperméables à l'eau, le sont également à l'air, ce qui les rend antihygiéniques ; les seconds, moins malsains, sont pour la plupart fabriqués dans des tissus ordinaires, contenant une assez forte proportion de coton, ce qui les rend inélegants et peu solides.

Le nouveau et déjà célèbre MANTEAU SALF, coupé dans le merveilleux tissu « loden », répond à ces desiderata : il est à la fois hydrofuge, thermogène et hygiénique. De plus, le SALF est un manteau « habillé » d'une coupe élégante et d'un fini grand marchand-tailleur.

C'est le manteau « chic », idéal pour l'auto, les courses, la ville, le voyage, etc.

Le whisky et Vandervelde

On a donc dispersé, au feu des enchères, les meubles garnissant la maison que Vandervelde habita longtemps aux environs des étangs d'Ixelles. Un rédacteur de la *Nation belge*, ayant été voir l'exposition des dits meubles avant la vente publique, s'était empressé de faire part aux lecteurs de son journal de la surprise qu'il avait éprouvée en constatant qu'une partie importante de vins et liqueurs était comprise dans les objets à vendre. Il y avait relevé, notamment, de nombreux flacons de whisky.

Le Conseil général du Parti Ouvrier s'émut de cette découverte. Aussi, se souvenant de l'exemple d'Arthur Meyer qui, il y a quinze jours, rachetait une lettre obscène de Gustave Flaubert à la vente de Montesquiou, le Conseil décida de racheter à tout prix, à la vente Vandervelde, toutes les liqueurs qui y figuraient.

D'autre part, la *Ligue des Cabaretiers* veillait ! Instruite des intentions du Conseil général du Parti Ouvrier, elle aussi décida de se rendre acquéreur à tout prix de ces flacons déjà historiques, pour les exhiber *coram populo* comme « pièces à conviction ».

Nous ignorons les résultats de cette ruée aux enchères.

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

La consigne

Le Roi Albert, par cet après-midi de printemps, avait fait solitairement une promenade du côté du Heysel. Quand il voulut rentrer au château de Laeken, par la porte royale, il fut arrêté par le soldat qui montait la garde devant la grille.

« Pardon, Monsieur, vous ne pouvez pas passer par ici.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, c'est la consigne. »

Le roi sourit.

— Vous ne me reconnaissez pas ?

— Monsieur, je ne vous ai jamais vu et je ne vous connais pas.

— Il faut cependant que je rentre chez moi...

— Je regrette...

— Voulez-vous au moins me permettre de sonner à la grille pour faire venir l'officier de garde ?

— Ça, ce n'est pas défendu : je vous le permets. »

Le Roi fait tinter la cloche ; l'officier accourt, se confond en protestations...

« Excusez-moi, Sire... Excusez ce soldat... C'est un maladroit à qui je vais infliger la punition qu'il mérite. »

Le soldat dévisage le Roi avec des yeux ronds.

« Une punition ? fait le Roi. Parce qu'il a fait respecter sa consigne ?... Voilà ce que je ne veux pas... »

— Cependant, Votre Majesté... »

Mais le Roi ne prend plus garde à l'officier. Il demande au soldat son nom, le félicite, lui remet quelques jetons à son effigie « pour qu'il puisse, à l'avenir le reconnaître », lui serre la main — et prend allègrement le chemin du château.

La théorie d'Einstein sur la relativité active la machine cérébrale.

Douglas Fairbanks, dans *Robin des Bois*, ravivait le cœur et l'imagination.

Encore et toujours au Cinéma de la Monnaie.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Style de prison

Le directeur de la prison de X... a envoyé au ministère de la justice la note suivante :

Prière de faire réparer le cabinet d'aisance et les tuyaux des employés crevés par la gelée

(Authentique.)

Le ministre de la justice a fait ouvrir une enquête.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le „Sésame” de l'Académie

A propos de l'élection, à l'Académie française, de M. Jonnart, dont l'œuvre littéraire imprimé se borne à la liste des emplois officiels qu'il a occupés, nous nous souvenons de ce mot du général de Galliffet, en 1895, au dîner mensuel du *Journal des Débats* :

« Je ne suis pas un écrivain, mais je parierais qu'avec cinq mots, une dépêche de cinq mots, j'entrerais tout droit à l'Académie ! »

— Et quelle dépêche, général ?

— Oh ! très simple ; mais terriblement difficile : *Je suis entré à Strasbourg.* »

Evidemment !

Histoire du Centre

Une bonne femme descend à la gare de Haine-Saint-Pierre et monte la chaussée de Redemont, se dirigeant vers le « Pont Brogniez ». Il a plu, la route est boueuse. La bonne femme porte un paquet à chaque main. Hélas ! sa jarretelle est détachée et son bas glisse à chaque pas. Elle ne peut déposer ses paquets sur le sol, à cause des « berdouilles », et réparer elle-même le désordre de sa toilette.

Entre « pays » on ne se gêne pas. Luronne, elle avise un passant, lui expose son cas et le prie de rattacher son bas à sa jarretelle.

L'homme accepte avec empressement. Mais il est maladroit et... un peu troublé. Peut-être qu'il voudrait bien tâter un peu... ; peut-être que, de son côté, la femme se dit que l'occasion, l'herbe tendre, quelque diable aussi le poussant... Mais non : rien ne se passe...

Lors, la femme un peu agacée :

« Vos n' montez nie pus haut ? »

— Sié, dit-il, di m'in va au Pont Brogniez... »

Finalement, le rajustement est opéré, et la femme un peu désappointée, de dire :

« Et qué nouvelles ? Vos n'faites riez ? »

— Non, répond l'autre, pou l'moumint d'sûs chômeur !... »

Ensemble, les deux intéressés montent la chaussée, et la femme, décidément mortifiée, s'écrie :

« Mais vos sté du bos, vous ! »

— Ouaie, dit l'bonasse, di sûs du Bos-du-Luc !... »

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Le livre de la semaine

M. Frans Van Kalken vient de publier, à l'Office de Publicité, la bien curieuse monographie de la maîtresse de van der Noot, dite Mme de Bellem, née à Namur, en 1732, fille de Blaise Lappineau, savetier, et de Javotte la Trouille.

Tout est intéressant dans cette étude. D'abord, le fond même : un ouvrage d'histoire consacré à un sujet non ennuyeux ! Ensuite, la personne en question : Wallonne d'origine, Bruxelloise par ses liaisons, elle apparaît, dans ce domaine francophile, faisant de mauvais vers et de bonne politique ; elle est mise deux fois en prison par les Autrichiens, les Boches d'alors ! Une singulière bonne femme, à la fois patriote et virago, poule de luxe et mère modèle, et dont la silhouette se profile sur les murs décrépis de la rue aux Choux ! La « Pompadour du Brabant » dit drôlement le sous-titre du livre...

C'est plein de détails typiques et savoureux.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Blanc ou noir... ou rouge ?

Le Peuple a publié — c'est une tradition — un numéro « spécial » à l'occasion du 1^{er} mai.

À la première page de ce numéro, on trouve un maiden-article d'Emile Vandervelde, où on lit, imprimés en caractères gras, ces mots :

LE TRAVAIL AFFRANCHIT LE MONDE PACIFIÉ !

La même première page présente une gravure allégorique, quelque peu coco, avec une légende apocalyptique, à la Lekeu, qui se termine par ces mots : *La Justice et la PAIX se tenent par la main.*

Et, à la fin de la même première page, on trouve ce « couplet », qui pourrait être signé par ce bon bourgeois de Scribe :

Nos vaillantes cohortes
S'avancent en tous lieux...
Et, de les voir si fortes,
Nous sommes bien heureux !

Peut-être le lecteur croit-il que ces cohortes qui s'avancent en tous lieux ont pour mission de répandre la paix de par le monde. Ainsi le voudrait la logique, si l'on s'en réfère uniquement aux premières citations.

Or, voici textuellement la fin du même article :

... que les hampes des drapeaux, autour desquelles nous enroulerons des guirlandes de fleurs, portent des piques, emblèmes de L'ÉTERNELLE BATAILLE !

Il faudrait s'entendre. Qu'est-ce que le 1^{er} mai du Peuple nous apporte dans les plis de sa robe ? La guerre ou la paix ? Le chaud ou le froid ? Le sang ou le lait ? Le blé ou la mitraille ?

Il est probable que les phraseurs qui trouillotent cet air de victoire à l'occasion de la « fête du travail », ne le savent pas très bien eux-mêmes...

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Grands hommes et petits faits

Dans notre dernier numéro, nous parlions de M. Jonnart cavalier, et mauvais cavalier. Nous avons en Belgique, un ministre qui mérite aussi une petite mention comme cavalier : c'est M. Franck.

Lors de sa tournée à travers l'Afrique, M. Franck s'était fait rejoindre, à la frontière du Ruanda, par un fonctionnaire du ministère, qui lui amena un cheval.

Au moment de monter en selle, M. Franck se plaça à la gauche du cheval, mit son pied droit dans l'étrier, et fut tout étonné de constater qu'il ne parvenait pas à lancer son pied gauche par-dessus sa monture.

Après plusieurs essais infructueux, le fonctionnaire fit aimablement remarquer au ministre qu'il s'était trompé de pied...

???

À propos de ce voyage à travers le Ruanda-Urundi, voici une autre anecdote :

À l'occasion de l'arrivée du ministre, les administrateurs de l'Urundi avaient convoqué tous les chefs indigènes de la région et une grande réunion eut lieu à Ki tega, chef-lieu de l'Urundi. Les indigènes dansèrent devant Son Excellence « Boula-Matari ».

M. Franck prit ensuite la parole, en français bien entendu, et dit aux chefs toute sa satisfaction pour l'aide qu'ils apportaient au gouvernement, pour le beau travail

qu'ils accomplissaient, et pour leur soumission aux nouveaux mattres. (Ils avaient été sous la domination allemande.)

Son discours terminé, le ministre pria un fonctionnaire de traduire ses paroles en Kirundi. Le dit fonctionnaire traduisit comme ceci les éloges du ministre :

« Le Boula-Matari n'est pas très content de vous. Il faut mieux travailler, payer plus d'impôts, sinon, vous aurez de ses nouvelles, etc., etc. »

Ce petit discours, à ne se placer qu'au point de vue de l'exploitation coloniale, valait évidemment mieux que celui du ministre.

???

Dans ce même poste, M. Franck fut particulièrement frappé de la réception qui lui fut faite par les indigènes, les chefs en tête. Tous ces nègres criaient à tue-tête, éclataient en hourras, en vivats et en bravos. Notre ministre ne se doutait pas que deux fonctionnaires s'étaient chargés d'instiguer les indigènes à crier et ne leur donnaient pas une minute de répit.

Un autre fonctionnaire — le fonctionnaire est sans pitié — crut devoir faire part de la chose au ministre pendant le dîner qui réunissait tous les Européens présents au poste...

M. Franck garda le sourire.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.90

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix courant

L'opéra sec

A propos de la non-élection de Maurras à l'Académie française, on a remis à l'ordre du jour des soirées mondaines le jeu qui consiste à demander, en société, de donner le nom des immortels encore vivants. Si la personne la plus lettrée arrive à en citer une douzaine, c'est le bout du monde.

Il est un jeu analogue, un jeu toujours amusant. Les dames parlent théâtre et musique; c'est le moment de poser la question : « Pourriez-vous me citer le titre d'un opéra du répertoire dans lequel on ne boit pas ? »

Généralement, tout le monde répond à côté :

Faust? Allons donc : *O coupe des aïeux!*...

Hamlet? Pas du tout : *Le vin dissipe la tristesse!*...

Sigurd? Holà ! *Remplissez ma coupe profonde!*...

Les Huguenots? Hélas ! *Chantons les plaisirs de la table!*

Le Châlet? Eh bien, et : *Vive le vin, l'amour, la pipe et le tabac?*...

En fin de compte, quand tout le monde a bien pataugé dans le répertoire, vous citez : *La Favorite*.

En effet, l'héroïne arrive à y mourir fort proprement, à la fin de la pièce, sans s'être au préalable abreuvée d'un vin imaginaire dans des coupes en carton doré.

La Favorite, opéra sec, est naturellement, à ce titre, l'opéra préféré de Vandervelde.

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 463.50.

Signe des temps

Le P. Hénusse annonce, pour le 9 mai, à Arlon, une conférence dont le titre, dit le communiqué aux journaux, est *prometteur et suggestif*.

En effet, l'orateur l'a intitulée: *Oies blanches et modernes girls*.

Bien que le P. Hénusse soit un grand orateur, il nous sera bien permis de lui faire remarquer que Bossuet n'aurait pas choisi pareil titre « prometteur et suggestif » pour aguicher son public.

Mais, que voulez-vous : on aime aujourd'hui l'éloquence de la chair...

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Vingt ans après

son achat, un porte-plume à réservoir de bonne marque est toujours prêt pour l'usage. Récemment encore, par le simple remplacement d'une pièce usée (dont coût quatre francs), nous avons remis en état un porte-plume acquis le siècle dernier... en 1899 très exactement. Choisissez un porte-plume de première marque, achetez un «Swan». Tous les modèles sont en vente à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Le Diable-au-Corps resurrexit

Le Diable-au-Cours de jadis, avec ses artistes si galment du terroir, va revenir pour quelques semaines à Bruxelles, grâce au Comité de l'*Exposition de Faïences et Porcelaines*.

Amédée Lynen a apporté son concours : il a créé une pièce d'ombres sensationnelle, avec l'aide d'Orpheus et de Blandin : il fera assister le public à l'inauguration du premier train, en Belgique. Il y aura d'autres pièces, d'ailleurs : *La Légende du géant*, *Le Passage du Juif-Errant à Bruxelles*, etc. Et puis, on verra une histoire de chien policier, de Maurice Lefèvre ; René Vermandèle chantera et dira le répertoire de Coco Lulu, etc.

On se bousculera au théâtre du Palais d'Egmont.

La grande première est fixée au dimanche 6 mai à deux heures trois quarts.

Les représentations suivantes auront lieu tous les mardis, jeudis et dimanches, à la même heure.

On peut, dès à présent, retenir des places chez le concierge du Palais d'Egmont, place du Petit-Sablon.

Thé élégant après les représentations.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Un oubli

Un feuillet de copie s'étant égaré, les quelques lignes que nous avions, dans notre dernier numéro, consacrées à la réception qu'avait si magistralement organisée, à Mons, Alphonse Lambilliotte en l'honneur de nos amis d'Alsace et de Lorraine, ont présenté une lacune dont nous nous excusons. M. le bourgmestre Lescarts avait spontanément, ainsi que le bourgmestre de Liège, manifesté son intention de recevoir officiellement la délégation dès qu'il fut informé de son arrivée. Et M. Lescarts

— comme à Liège M. Digneffe — la harangua et la complimenta excellemment en l'hôtel de ville. M. Lescarts trouva des paroles particulièrement heureuses pour exprimer, à ces Français nouvellement rentrés dans le giron de la Patrie, les sentiments de la ville de Mons, si française d'esprit et de cœur.

M. Lescarts aurait voulu présider le banquet du soir. Un empêchement ne le lui permit pas, ce dont il se fit excuser par une lettre charmante, comme se fit excuser M. le ministre Masson, qui, jusqu'au dernier moment, avait espéré pouvoir s'arracher quelques heures aux devoirs de sa charge pour témoigner, par sa présence, de l'intérêt qu'il porte aux Alsaciens-Lorrains.

Ajoutons que l'échevin Victor Maistriau, qui avait souscrit au banquet, ne put y assister, parce qu'il fut appelé, par dépêche, dans l'après-midi, à Aix-la-Chapelle.

Détail typique : l'hôtel de ville était pavoisé aux couleurs françaises, belges et montoises et nombre de particuliers avaient arboré le drapeau rouge, blanc et bleu.

La Citroën porte elle-même sa renommée à travers le Sahara.

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Au café

Un consommateur, légèrement éméché, entre au café. Il ne tarde pas à amuser la galerie par des commencements de discours, des gestes ébauchés, des apostrophes aux clients. Le patron le prie poliment de se retirer.

« Je ne suis pas méchant, fait doucement le pochard. Que celui qui n'a jamais bu un verre de trop me jette... »

— La première bière!... » termine un loustic.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Le français tel qu'on... l'écorche

Des *Nouvelles* d'Arlon (1^{er} mai) :

M. S... ne veut pas empêcher certains de nos commerçants à étaler sur les trottoirs des étalages, mais il trouve que si on l'autorise trop, avec les terrasses des cafés et l'étalage des magasins, il n'y aura bientôt plus de place pour les piétons.

Fort bien pensé, peut-être, mais moins bien dit !

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:-

Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Le franc suisse en Belgique

Ce procédé étrange des éditeurs d'outre-Rhin, dont nous parlions dernièrement, est devenu un principe généralisé. Quelqu'un qui a dû se procurer récemment, en Allemagne, la dernière édition allemande (1922) du fameux *Dictionnaire de musique de Riemann* (l'édition française ne suit malheureusement qu'à une certaine distance) l'a payé 86 francs, soit environ 130,000 marks. Il est à souhaiter que les éditeurs d'ici se souviennent de ces procédés le jour où, les difficultés actuelles aplanies, les Allemands s'aviseront de ce que la Belgique, elle aussi, publie parfois des choses dont ils ont besoin.

DOUX CLIMAT



« Joli mois d'Avril... ne nous reviens plus! »

On demande des As

Jeunes gens très sportifs, de préférence possédant auto et relations, peuvent se faire situation intéressante comme salesman pour la vente d'un accessoire d'automobile très connu et apprécié. Aucune connaissance spéciale exigée. Faire offre détaillée à G. A., 45, Bureau du journal.

Histoire namuroise

Jean Lambert, le gros fermier du village, se présente chez M. le baron pour payer son fermage et le trouve en train de déjeuner plantureusement :

« Je vais avoir fini, vous savez, Jean, dit le baron ; asseyez-vous un instant. »

Et le baron continue à se régaler pendant une demi-heure.

A la fin, en s'essuyant les lèvres, il dit à Jean Lambert :

« Et à la ferme, quelle nouvelle ? — Rien de fameux, répond Jean Lambert ; j'ai une truie qui a fait ses jeunes : elle en a treize ! »

Le baron s'exclame :

« Mais, si je ne me trompe, la truie n'a que douze tétons ; comment fera le treizième jeune quand il devra se nourrir ?

— Il fera comme moi, M. le baron : il regardera manger les autres!... »

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Un menu parlant

Voici le menu du dernier dîner officiel offert par M. Theunis, ministre des finances :

Purée aux carottes
Croque-monsieur à l'ancienne
Fonds... d'artichauts
Gigot de prêt-salé
Riz de veau financière
Marmelade
Emincés à la russe
Salade de fruits comptés
Du flan !
Poires des Quatre Saisons
Dessert... les cordons de ta bourse !

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Histoires franc-comtoises

Un forain, montreur de bêtes, et sa femme, exploitant également une petite ménagerie, couraient de village en village pour exhiber leurs pensionnaires. Au bout d'un certain temps, s'apercevant que leurs affaires n'étaient guère brillantes, les deux époux décidèrent de réunir leurs deux collections, pour ne plus offrir à leurs spectateurs qu'une seule et unique exhibition, ce qui réduisait de beaucoup les frais généraux.

Là-dessus, le mari fait peindre une pancarte, conçue en ces termes :

AUX HABITANTS DE LA COMMUNE DE X...
Messieurs et Mesdames,

Encouragés par les succès obtenus précédemment dans votre jolie localité, nous venons, ma femme et moi, vous offrir un spectacle unique. Par suite de la rentrée de ma femme, le nombre de mes bêtes féroces ayant augmenté, je suis en mesure de... etc., etc.

???

Un industriel a fait, à la ville voisine, l'acquisition d'une chaudière ; il donne l'ordre à Jean d'atteler, le lendemain matin, les trois meilleurs chevaux pour aller prendre livraison de la dite chaudière.

La femme de l'industriel, voyant le lendemain Jean partir, lui dit :

« Jean, en passant dans telle rue, vous entrerez dans telle boutique, et vous me rapporterez un paquet d'aiguilles n° 34 ; surtout, retenez bien le n° 34 ! »

— Bien », dit Jean.

Et il démarre, en claquant joyeusement du fouet.

Le soir, grand branle-bas dans la cour de l'usine. C'est Jean qui revient avec son lourd chariot.

La patronne passe par hasard ; Jean lui remet triomphalement le paquet d'aiguilles n° 34.

Survient le patron :

« Eh bien ! Jean, et cette chaudière ? »

— Nom d'un chien ! s'exclame Jean : je l'ai oubliée!... »

Studebaker Six

Cette marque vous assure un maximum de qualités pour le prix que vous payez.

Allez à l'Agence, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, essayer une des merveilleuses voitures STUDEBAKER pour vous en convaincre.

Le Sobriquet du jeudi :

M. Albéric Deswarte :

Le haut-parleur du Sénat

Langage commercial

Entendu, à la Foire Commerciale, devant un stand de chasseur :

« Oui, mon cher, les affaires marchent... J'ai envoyé, ce matin, par exprès, toutes mes fillettes en chevreau, comme échantillons... »

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. — Institut Rarkels, 130, avenue Chazal. — Téléphone 164.47.

A l'examen

...Cet étudiant, qui n'a jamais été café qu'au billiard, se présente à un examen d'histoire. Un de ses camarades, souffleur émérite, lui a promis son assistance. On espère que ça prendra d'autant plus que le professeur passe pour un peu sourd.

« Qui fut la mère de Henri IV ? demande l'examinateur au récipiendaire.

— ?... »

— Jeanne d'Albret ! » murmure le souffleur.

Mais l'autre entend : « Jeanne d'Arc », et, voulant y mettre du sien :

« La Pucelle d'Orléans ! » profère-t-il, avec le sourire.

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

Estimation

Sur la plate-forme du tram :

« Vous avez vu que le budget du Reich se solde par deux billions de déficit ? »

— J'avais toujours dit qu'un jour viendrait où le billet de 100,000 marks ne serait plus que de la monnaie de billions... »

COGNAC BISQUIT

Style

M. André de Fouquière, arbitre des élégances françaises, a mis sa compétence au service du Bon Marché. Il publie, sous les auspices du grand magasin, un petit papier sur les caractéristiques de la mode d'aujourd'hui.

On y lit ces lignes éternelles :

Il y a deux courants dans la mode actuelle : les romantiques, chercheurs de nouveau, et les conservateurs, gardiens des formes révérees. Il y a, outre ces deux écoles, un juste milieu pour les femmes de goût qui prennent un peu des fantaisies modernes avec cette grâce et ce sentiment des nuances que rien ne saurait tromper. Il y a, en effet, des femmes médiocrement jolies, vêtues à la grecque, qui semblent échappées par un soir lunaire du parc de Versailles ; d'autres, vêtues à la moderne, qui paraissent être des bibelots savoureux un peu compliqués, comme des parfums trop forts ou des couleurs trop bruyantes.

M. André de Fouquière aurait-il pris des leçons chez M. Sander Pierron, ce maître du style ?

Annonces et enseignes lumineuses

A Strasbourg, cet avis à la fenêtre d'une maison ouvrière :

Mme X... CARDE LES MATELAS ET LES ENFANTS

???

D'une circulaire de la *Maison de Bruxelles*, à Knocke-sur-Mer :

BOUQUETS EN TOUS GENRES, FRUITS, PRIMEURS
CULTURE DE CHAMPIONS EN CAVE

Ce sera assurément une des curiosités de la prochaine saison estivale de Knocke-sur-Mer !

???

Sous une porte cochère, dans une ville française, cet écriteau :

M. ROBINET, écrivain public et poète,

Confectionne les épitaphes au plus juste prix, en prose et en vers
Pour les vers, prévenir trois jours d'avance

	<p>MACHINE A ÉCRIRE</p> <p>M. A. P.</p> <p>44, RUE DE L'HOPITAL.</p>
--	---

Petite correspondance

F. M., Liège. — Cette histoire juive a déjà paru dans le *Pourquoi Pas ?* Merci tout de même.

Louis Larcher. — Logiquement, vous avez raison ; syntaxiquement, vous avez tort.

Crispi. — Voici le quatrain :

Fréron, ce critique fécond,
Disait un jour, pour sa décharge :
— Je suis large, extrêmement large :
C'est un grand défaut pour un critique !

J. Ghyselen. — Avions déjà remis les choses au point.

Rastignac. — Il n'y a rien de moins connu que ce que tout le monde a l'air de connaître : chacun craint de montrer son ignorance en s'informant.

D. V. — Il y a plusieurs façons de qualifier votre affection : avoir une araignée dans le plafond ; des rats dans la cave ; une écrevisse dans la tourte ; un hanneton dans la boîte au sel ; une chauve-souris dans le clocher. Choisissez.

Le noble club des célibataires, à Gand. — Et que di- raient nos épouses ?

Reflux. — Il doit, en effet, avoir beaucoup d'esprit, car il n'en dépense guère.

Mambret. — Par suite du change défavorable, les familles nobles de Tchéco-Slovaquie tendent de plus en plus à s'expatrier. C'est ce qui explique que l'administration des postes belges signale l'établissement, dans notre pays, de près de 900,000 comtes tchèques.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



**ACCORDEONS
HARMONICAS
MANDOLINES - VIOLONS
et tous instruments.**
Méthodes pour apprendre SEUL.
Bon marché. Fabrication soignée
— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —
centre 0.75 à la Gaîté Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS

**EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉLIBÉRATIONS DU
CONSEIL MUNICIPAL DE COLMAR**

RAPPORT DE M. WURMSER, CONSEILLER.

Lors de son inauguration, la statue du Manneken-Pis a dû être placée provisoirement devant l'établissement municipal de bains. Entre-temps, la Commission formée pour trouver un emplacement approprié, s'est prononcée pour une niche du Tribunal civil, rue des Augustins. Etant donné qu'il s'agit d'un immeuble appartenant à l'Etat, l'administration municipale a été obligée de s'adresser au préalable à la Direction des Beaux-Arts à Strasbourg, en vue d'obtenir l'autorisation d'aménager la niche en question et d'y placer le petit monument. Cette autorisation vient de nous être accordée.

Les Commissions des Finances, des Travaux et des Exploitations, réunies, ont décidé l'exécution des dits travaux et ont voté à cet effet le crédit nécessaire.

En leur nom, je prie le Conseil de prendre une décision conforme.



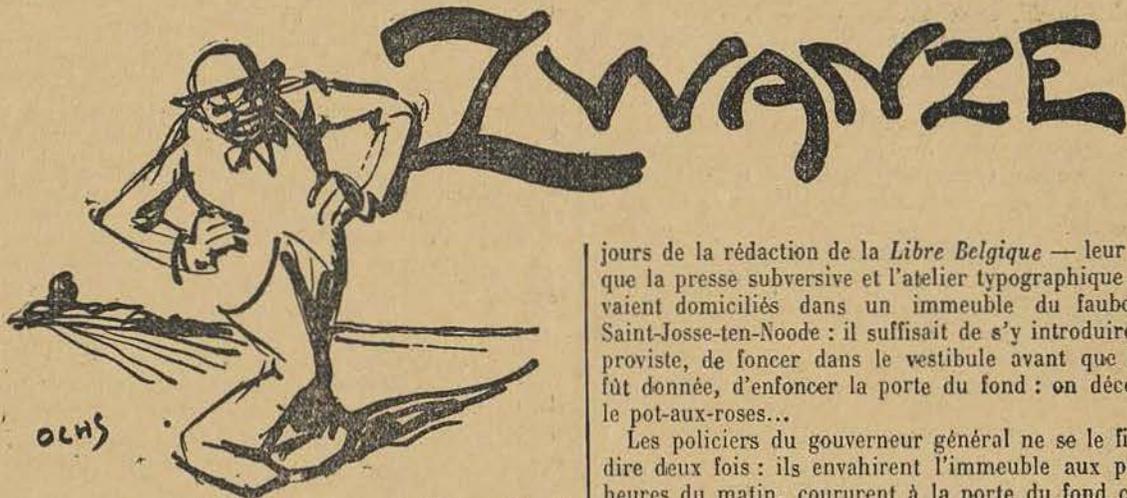
Manneken-Pis en tenue alsacienne

Dans le désir de voir se perpétuer les sentiments de sympathie et d'amitié entre la Ville de Bruxelles et la Ville de Colmar, sympathies qui se sont manifestées avec tant d'éclat le premier octobre, le Comité des fêtes du Manneken-Pis, en sa séance du 23 octobre, a exprimé les vœux ci-dessous :

- 1) Que l'autorité municipale décide de pavoiser la Mairie et de fleurir la fontaine du Manneken tous les ans, le 21 juillet jour de la fête nationale belge ;
- 2) Que la première rue de Colmar pour laquelle un nom doit être adopté soit appelée rue de Bruxelles ;
- 3) Qu'à l'occasion les décisions ci-dessus soient notifiées aux autorités de Bruxelles.

Je prie le Conseil d'y donner son assentiment.

Le Conseil adopte à l'unanimité.



Voir les numéros du Pourquoi Pas? des 23 et 30 mars, 6, 13 20, et 27 avril.

La Zwanze pendant l'occupation La Libre Belgique

Le souvenir est encore tout proche de nous de cette *Libre Belgique*, admirable et courageux pamphlet, dont le titre fut subtilisé, à l'armistice, par un journal dont le nom était devenu tellement odieux qu'on n'eût plus osé le présenter au public.

Personne ne s'entendit, pendant l'occupation, comme les rédacteurs de la *Libre Belgique*, à zwanzer l'autorité. L'un d'eux, M. Albert Van de Kerckhove, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, qui signait Fidelis, écrit, dans un livre curieux et amusant, intitulé : *L'histoire merveilleuse de la « Libre Belgique »*, avec une préface de S. E. M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles :

« A l'époque du nouvel an, une carte admirablement calligraphiée était régulièrement envoyée à Berlin et parlait à Guillaume II à peu près en ces termes : « *La Libre Belgique* se fait un devoir d'envoyer au roi de Prusse » l'expression des sentiments qu'il dévina. Elle continuera à lui servir un abonnement régulier — gratuit — étant donné l'état précaire des finances de l'Empire. »

???

Souvent, le moucheron de la *Libre Belgique* envoyait des invites au fauve : il lui conseillait, par des moyens anonymes, de s'adresser à tels endroits, précisés avec soin, pour trouver une proie certaine et sans méfiance.

Un jour, par exemple, une lettre mystérieuse parvint au gouverneur général von Bissing, ainsi rédigée :

« Si S. Exc. le gouverneur général veut faire une enquête à la place des Barricades et s'informer de l'endroit où loge M. Vésale, il trouvera la presse sur laquelle on imprime la « *Libre Belgique* ».

Son Exc. le gouverneur général n'hésita pas : il lança le plus fin limier de sa police, flanqué des meilleurs soldats de la garnison, à la recherche de M. Vésale.

Les habitants de la place des Barricades, l'un après l'autre surpris et visités, déclarèrent, avec l'accent de la vérité la plus sincère, qu'ils ignoraient M. Vésale. L'un d'eux finit par faire remarquer que... la statue d'André Vésale s'érige au milieu de la place des Barricades et qu'il suffisait à un limier, si Prussien fût-il, de considérer le piédestal de la dite statue pour se persuader qu'il ne donnait asile à aucune machine rotative capable d'imprimer *La Libre Belgique*.

Les fins limiers furent obligés d'en convenir...

???

Ils ne se découragèrent pas pour cela — et marchèrent comme une meute de Panurge lorsque, quelques jours après, une nouvelle dénonciation anonyme — émanée tou-

jours de la rédaction de la *Libre Belgique* — leur indiqua que la presse subversive et l'atelier typographique se trouvaient domiciliés dans un immeuble du faubourg de Saint-Josse-ten-Noode : il suffisait de s'y introduire à l'improviste, de foncer dans le vestibule avant que l'alarme fût donnée, d'enfoncer la porte du fond : on découvrirait le pot-aux-roses...

Les policiers du gouverneur général ne se le firent pas dire deux fois : ils envahirent l'immeuble aux premières heures du matin, coururent à la porte du fond comme à une tranchée ennemie — et se trouvèrent devant une installation hygiénique où ils ne découvrirent qu'une cuvette à couverture d'acajou, une chaise attachée à un réservoir et un rouleau de papier dentelé sur lequel aucun caractère d'imprimerie ne se pouvait apercevoir...

Des primes importantes furent promises à « tout quiconque », comme ils disaient, ferait arrêter un rédacteur, un imprimeur, un typographe, un colporteur, distributeur ou propagateur du journal abhorré. Des centaines d'arrestations furent opérées ; des innocents — ou quasi-innocents — furent condamnés par douzaines : la *Libre Belgique* continua à braver, en sifflant l'air de la *Brabançonne*, la fureur du gouverneur général...

Et Bruxelles, intensément, rigola sur le mode patrial.

Les Ketjes

Le *ketje* aime sa ville comme l'oiseau aime la forêt natale. Il eut, donc, d'instinct, la haine de l'Allemand. Zwanzeur épique et minuscule, il organisa une résistance à sa manière, qui laissa souventes fois ahuri le Teuton balourd.

Dès les premiers jours de l'occupation, les *ketjes* avaient trouvé : ils jouèrent « soldat allemand ». Ils se mobilisèrent rue Haute, et, divisés en pelotons, parcouraient le quartier des Marolles. Pour imiter le casque prussien, ils avaient percé leur chapeau ou casquette d'un trou central, par où passait une carotte taillée en pointe. En avant, marchaient cinq gamins jouant, sur des flûtes en fer-blanc, les airs de fifres de l'armée allemande — et le jouant impeccablement. Douze joueurs de casseroles imitaient l'accompagnement des tambours militaires. Derrière le gros des troupes, s'avançaient, ayant l'air de marcher péniblement, les gamins les plus âgés, formant la *landsturm* ; d'aucuns avaient des béquilles...

Ces promenades militaires se continuèrent pendant toute la première année de l'occupation. Il nous souvient avoir vu les *ketjes* défilé, en novembre 1914, avec des chariots à roulettes ; un gosse, qui faisait le chauffeur, aux côtés d'un officier, soufflait, dans une trompette de fer-blanc, les quelques notes qui formaient l'habituel signal ; l'officier chantait, sur le même air : *Nous sommes foutus ! Nous somm's foutus !...* L'armée marollienne croisa ainsi un officier allemand, passablement interloqué. Sitôt l'officier aperçu, le colonel des *ketjes* commanda d'une voix éclatante : « *Poechenelle... Marche !* » — et les troupes firent un « pas de parade » grotesque.

L'officier tirait sa moustache, la foule s'amusait... Mais un incident se produisit : au dernier rang de son armée, le *ketje*-colonel, ayant aperçu un flemmard qui marchait en traînant les guibolles, s'approcha de lui et lui envoya un magistral coup de pied au cul, en hurlant

à la façon gutturale et sauvage des sous-officiers boches : « Parade-Marche, potterdum ! »

Cette fois, l'officier se mit à rire... et le jeune colonel s'éloigna sans tourner la tête et sans que son armée fût inquiétée.

???

Ce même jour, deux autres officiers, à la *Taverne de la Régence*, place Royale, s'en tirèrent moins bien : tandis qu'ils déjeunaient, à une table près d'une fenêtre, un ketje s'arrêta devant eux sur le trottoir, les toisa, passa son index sous le nez en criant : « Paris ! » et s'enfuit à toutes jambes. Le nombreux public de dîneurs se mit à rire sous cape. Cinq minutes après, le gamin revint, renouvelant geste et parole. Les officiers étaient perplexes : faire appeler une patrouille pour appréhender ce moucheron, réclamer l'aide du garçon, intervenir eux-mêmes, c'était, de toutes façons, le ridicule affiché. Ils le comprirent... et quittèrent la place.

???

Plus tard, les ketjes perfectionnèrent encore leurs exercices. Ils s'avançaient en ordre de bataille et l'officier qui les commandait criait : « Pour Namur, en avant, marche ! »

Toute la troupe partait en marquant le pas et avançait en files irréprochables.

Le commandant criait : « Halte ! », puis :

« Pour Maubeuge, en avant, marche ! »

On repartait du pied gauche, jusqu'à un nouveau commandement de halte.

« Pour Compiègne, en avant, marche ! »

Même jeu.

Alors le commandant lançait un nouvel ordre impérieux :

« Pour Paris, en avant, marche ! »

Et toute la troupe, admirable d'ensemble, faisait... marche en arrière et reculait en ligne !

???

Et ceci nous rappelle, en passant, le mot d'un congénère : deux soldats contemplent, de la terrasse du Palais de Justice, le panorama de Bruxelles. Passe le ketje ; il les regarde longtemps en silence, puis, s'en allant, et lançant un jet de salive de côté, « comme un grand », il leur dit d'un ton amical :

« C'est beau, hein, Paris !... »

Mais il faudrait entendre dire cela avec l'accent du terroir...

???

Un autre mot : quand, en décembre 1914, nombre de « boy-scouts » allemands, hauts comme des bottes, mouchés avec un panier et coiffés avec un clou, arrivèrent à Bruxelles et pullulèrent, petits cloportes, entre les grands cloportes, le ketje, avec son mépris goguenard et souverain, tout de suite les baptisa :

— Les cochons de lait !...

???

Les enfants de la bourgeoisie avaient, eux aussi, leur manière « d'embêter » le boche : ils collectionnaient les glands des dragonnes de sabres d'officiers qu'ils coupaient sur la plate-forme encombrée des trams. Le jeu n'était pas sans péril et n'en avait que plus d'attraits. Un des collégiens exhibait couramment une vingtaine de trophées délicatement cueillis entre les branches de ciseaux bien aiguisés. La « polizei » eut connaissance de ce machth aux déponilles et elle perquisitionna dans les collèges — d'ailleurs avec un résultat complètement négatif.



WAULSORT SUR MEUSE

LE GRAND HOTEL

Garage : Tél. H. 22.

Propriétaires : Régnier & Fils

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

*On nous écrit*

Une apostille du général Wangermée, ancien vice-gouverneur général du Congo, à la lettre de Mgr J. de Hemptinne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis aussi un lecteur assidu, et c'est parce que j'ai vu mon nom cité dans votre dernier numéro que je vous adresse ces quelques lignes. Ce n'est pas un « droit de réponse », je me hâte de le dire; c'est simplement une confirmation de ce que vous a écrit le Père de Hemptinne : il a tout à fait raison ! Raison quand il défend ses noirs; raison quand il nie l'existence, au Katanga, du microbe du sectarisme; raison quand il « ramasse » le correspondant H. V.

Je connais le préfet apostolique du Katanga depuis 1910, et le temps a fait de nous deux de vrais amis, pleins d'estime et de sympathie l'un pour l'autre. Cela fera peut-être un peu hurler à gauche comme à droite, ceux qui savent que je suis un très mauvais paroissien, et que beaucoup de mes idées philosophiques sont autres que celles du P. de Hemptinne. Mais le Christ n'a-t-il pas dit : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » ?

C'est parce que nous avons toujours été d'accord sur ce principe-là que notre amitié a pu se fonder et que j'ai répondu de suite à l'appel de la lettre du prélat apostolique.

Avec mes sentiments les meilleurs.

E. Wangermée.

Enregistré avec plaisir.

Chez nos frères retrouvés

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis peu à Eupen, je m'intéresse à étudier la mentalité des gens parmi lesquels je vis.

J'ai assisté à la bénédiction d'un Christ sur le « Heidberg » : à côté du Christ, flottait un énorme drapeau allemand, noir blanc, rouge, long de trois ou quatre mètres

Comment permet-on cela en territoire belge ?

Un lecteur assidu.

Transmis aux autorités compétentes.

A propos de l'heure d'été

Messieurs les Moustiquaires,

« Pourquoi Pas? » n'y est pas, cette fois. Non, ce n'est pas par bas sentiment d'électorisme que les parlementaires français ont rejeté l'heure d'été.

Un député français résidant à Maubeuge a reçu, peu de temps avant le débat à la Chambre française, une pétition, couverte d'une quantité respectable de signatures, dans laquelle

on l'adjurait de s'opposer énergiquement à une réforme néfaste qui pouvait compromettre (tenez-vous bien...) le progrès de la natalité, dont toute l'opinion française se préoccupe, vu qu'il est prouvé que l'heure du matin est la plus prolifique !

Ceci, notez-le, n'est pas une histoire imaginée à plaisir...

F. T.

Musique boche

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre lecteur a eu bonne ouïe : la musique des guides a effectivement joué une marche boche, au cours de la revue du 7 avril.

Je crois que le titre exact de cette marche est : « Fehrbelliner Reitermarsch », ou « Marche de Cavalerie de Fehrbelliner ». Mais il aura fallu du temps pour que l'on s'aperçoive, à Bruxelles, de ce qu'elle est boche.

J'ai notamment entendu cette même marche le jour de la cérémonie du Soldat Inconnu et lors de l'arrivée du Roi d'Italie !! Ce qui peut excuser nos guides, c'est que la marche est fort jolie et heureusement orchestrée pour la composition d'une musique à cheval. Les sonneries de trompettes alternent avec une bonne partie d'harmonie et le tout est gravement ponctué par de sonores roulades du timbaler.

Cette marche faisait partie du répertoire de nos musiques de cavalerie avant la guerre. Je me souviens notamment l'avoir entendu jouer par les chasseurs à cheval de Mons, lors d'une revue.

Je comprends, certes, les sentiments de votre correspondant, mais je vous avoue que je ne suis pas fâché d'entendre cette marche. Nos guides la jouent fort bien et certainement beaucoup mieux que les cuirassiers blancs, que j'ai eu le bonheur de ne pas devoir écouter; car, comme votre lecteur indigné, j'étais de l'autre côté.

A ce propos, il m'a été répété par une Bruxelloise que, souvent, pendant l'occupation, des musiques d'infanterie « allemandes », faisant la relève de garde au Palais des Nations, jouaient cette marche si française de « Sambre et Meuse ». Nos ketjes y auraient même adapté de savoureuses paroles dans le genre de celles-ci : « Le régiment des Bavarois s'en va en guerre contre les soldats de l'Yser... »

Durant ces mêmes années de guerre, j'ai entendu des musiques britanniques et notamment le « Goldstream Guards » de Londres jouer des marches d'Eilenberg, de Metra, von Blon, Vollstedt, etc.

Et nous-mêmes, notre air de départ, en 1914, ne fut-il pas souvent le « Pupchen », qui faisait fureur alors ?

Je me souviens encore de la marche de la marine royale italienne, qui contient comme leitmotiv le vieux refrain français : « As-tu vu la casquette... »

Et, pour finir, ce trait qui vous amusera : En 1919, voulant rajouir le répertoire de mon gramophone, je fis l'emplette de « La Madelon », exécutée par un orchestre militaire. Presque quelle ne fut pas ma stupéfaction de trouver au verso la « Generalfeld-marschall Mackensen », d'un certain von Schultz.

La plaque était déjà d'importation allemande.

Le mieux est de « ne pas s'en faire » et de vivre... froidement et sans sourciller une époque bien ahurissante et certes moins gaie que celle d'avant guerre !

Veuillez croire en mes sentiments de réelle sympathie.

Un amateur de musique militaire,

M. Rigaux.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

} se jouant : à la main, au pied, électriquement.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1852)

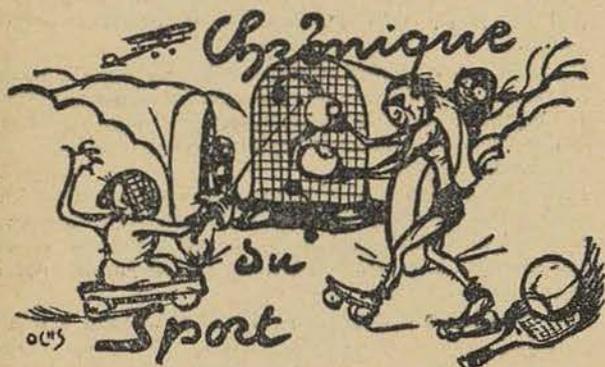
Devant le succès énorme de notre Département bananes, nous avons organisé un arrioyage hebdomadaire des lieux de culture. Notre clientèle sera donc assurée de trouver toujours des bananes superbes et saoureuses en nos magasins.

Noix de France	1/2 kilo	2.00	Hollande jeune	1/2 kilo	4.00
Dattes brunes		1.50	" gras		5.00
Figues italiennes		1.00	" vieux		6.50
Raisin de Malaga		3.50	Gouda Volvet		6.00
Amandes tendres		2.80	Port Salut français		6.00
Jamb. York mi-sel (p. ent.)		5.00	Brie français		6.00
" Lorrain fumé		5.00	Gruyère suisse 1' choix		7.50
Bacoo anglais		4.75	" par minimum d'un kilo le k'		14.00
Saucisson hollandais		3.25	Roquefort français		7.50
" des Ardennes		7.50	Camembert français	pièce	3.45
" d'Arles		13.00	Biscuits Petit Beurre	1/2 kilo	2.95
" de Lyon		14.00	" Demi Lune		2.95
Mortadelle de Bologne		5.95	" mélange famille		2.50
Coco pur pour friture	le kilo	6.75	" vanille		3.75
Macaroni italien	1/2 kilo	1.40	" Boudoir		5.50
Nouilles italiennes		1.50	" Cuiller extra		7.00
Briquets de pois		0.85	" Tea Ruck		4.00
Flageolets blancs		0.80	" Dinner de Huntley		11.50
Riz Caroline		0.80	Spéculoos	la boîte de 1 kilo	2.95
Tomates en conserve g' boîte		0.65	Petits Fours frais	1/2 kilo	7.00

Pruneaux de France! Sensationnel!! Le 1/2 kg. 1 fr. 25.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administ. 117.38.



Le prince de Galles, qui fut l'hôte de la Belgique pendant quelques jours, est un sportsman passionné, joueur de golf émérite, bon tennisman, meilleur cavalier.

Il gagna plusieurs courses en steeple, et, récemment, dans des épreuves de « point to point », il ramassa deux ou trois « buches » d'une qualité telle qu'elles feront époque dans la carrière de ce royal gentleman-rider.

Pendant la guerre, le prince de Galles fut aux armées, et il ne détesta pas aller là où il y avait du danger à séjourner.

Au cours d'une visite qu'il fit au front des Flandres, il s'arrêta dans un cantonnement anglais de seconde ligne, installé à proximité d'une escadrille belge d'aviation.

A un moment donné, le prince ayant « semé » l'aide-camp qui l'accompagnait dans ses déplacements, voulut traverser la prairie qui servait de champ d'atterrissage à nos aviateurs. Mais l'un de ceux-ci, de garde et qui avait dans ses attributions la police de la plaine, se précipita au devant du prince et lui cria, dans un anglais approximatif, qu'il avait à faire demi-tour.

Le royal intrus essaya de parlementer: ce fut peine inutile; il dut revenir sur ses pas.

Deux officiers anglais qui, de loin, avaient assisté à la scène, se tordaient littéralement.

S'étant approchés du « cerbère », l'un d'eux lui dit: « By god! Savez-vous à qui vous avez eu à faire? Non, évidemment, sinon...

— Mais si, parfaitement, répondit notre ami, à la pro-

fonde stupéfaction de ses interlocuteurs, je sais que cet officier est le prince de Galles...

— Aôh! Aôh!!

— Et je sais aussi que si une hélice d'avion l'avait coupé en deux, j'aurais pu dire adieu à la « Military cross », pour laquelle je suis proposé depuis hier! J'ai conscience de mes responsabilités... et de mes intérêts! »

???

Voici une autre anecdote qui se place à peu près à la même époque.

Un jour, le général Bernheim, commandant la 1^{re} division d'Armée, reçoit un coup de téléphone du colonel comte d'Athlone, attaché militaire britannique près notre G. Q. G., lui annonçant sa visite. En effet, moins d'une heure après, le prince de Teck, comte d'Athlone, suivi d'un capitaine, fait son entrée dans le bureau du général Bernheim.

La conversation s'engage immédiatement entre le général et le colonel, tandis que le jeune officier se plonge dans l'étude d'une carte des opérations, fixée au mur.

Au bout de quelques instants, le général Bernheim, avec sa cordialité un peu rude, dit:

« Mais, vous êtes bien jeune, Monsieur, pour être capitaine. Quel âge avez-vous donc? »

— Dix-neuf ans, mon général.

— Fichtre! L'armée sera pour vous une belle carrière dans ces conditions!

Le prince de Teck sourit et s'aperçut, à ce moment, que les présentations avaient peut-être été négligées. Il « introduisit » donc, auprès du commandant de la 1^{re} D. A., l'héritier du trône d'Angleterre, que le général Bernheim n'avait pas reconnu sous l'uniforme kakhhi.

Et l'épilogue de cette anecdote se place... il y a quelques jours seulement. A l'issue de la cérémonie de la remise du monument de la « Reconnaissance anglaise », le Roi présenta au Prince de Galles les officiers généraux grands-cordons de l'Ordre de Léopold, qui se trouvaient dans la tribune d'honneur.

Lorsque le général Bernheim s'inclina devant Edouard, fils de Georges, le visage du Prince s'illumina. Tendait au glorieux soldat une main cordiale, il lui dit:

« Nous sommes de vieilles connaissances, n'est-ce pas, général? »

Victor Boin.

Il Paraît

Que... le Comptoir d'Asie
RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tap's d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Le Coin du Pion



De *L'Avenir du Tournaisis*, numéro des 16-17 avril :
Mais le patriarche Tikhon, lui, personnifie l'Eglise nationale...
à laquelle quatre-dix-neuf centièmes pour cent de la population
sont demeurés attachés.

Nous aimons, disons-le froidement, cette précision
dans la statistique.

???

A VENDRE Collection de *L'Illustration*, 1914 à 1919,
11 vol. luxueusement reliés. S'adr. au Bureau du journal.

???

Du *Martyre de Pézénas*, d'Olympe Malefroy, roman :
... Quand je m'approchai du château, elle m'aperçut du per-
ron. Elle se précipita vers moi; je la pris dans mes bras et la
baisai plus de vingt fois...
... Qu'il dit!

???

Du *Journal de Charleroi* du 28 avril, ce titre curieux :
L'ARRET DU TRAVAIL S'ETEND

Comment « réaliser » cette idée d'un arrêt qui s'étend ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes
en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs
par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De *La Meuse* du 20 avril, article de M. Beerblock, à pro-
pos des *Synthèses littéraires et extra-littéraires* de Gus
Bofa :

Mais rien ne peut rendre le charme de la couleur, la force
d'effets obtenus par les moyens les plus simples, l'esprit de ce
crayon, qui est d'un maître incontestable et incontesté et dont
chaque œuvre nouvelle consacre davantage une valeur exemple
de bluff et de faux tapage.

Si Gus Bofa a été content, c'est qu'il a le caractère bien
fait.

De l'*Etoile belge* du 29 avril, à propos de la plaque de
marbre encastrée dans la balustrade qui borne la nouvelle
rue Ernest-Allard :

Cette plaque dit :

Cette rue a été ouverte le 28 avril 1923.

M. Adolphe Max, bourgmestre;

M. Camille Lemonnier, échevin des travaux publics, etc.

Décidément, s'appelle-t-il Maurice ou Camille, notre
échevin des travaux publics ? Et puis, est-il baron ou n'est-
pas baron ? S'il l'est, pourquoi ne lui donne-t-on pas son
titre sur une plaque officielle ?

EAU DE LUBIN

La Reine des Courtes de Toilette

D'un article du Dr De Baets sur l'art de guérir dans la
Grèce antique, article publié dans la *Nation belge* du
1^{er} mai :

Confiants dans l'anéantissement où les a plongés le marco-
tique, accentuant au besoin leur léthargie, les chirurgiens d'Épi-
daure ont fait transporter à l'hôpital contigu au temple les pa-
tients sélectionnés et observés depuis plusieurs jours et, auda
cieux, les ont opérés.

L'historien grec Hésiode cite divers faits précis qui ne lais-
sent aucun doute à cet égard. Les servants d'Esculape con-
naissaient l'anesthésie : l'opium, le chancre, la belladone et une
plante analogue à la coca fournissaient les ingrédients de phil-
tres endormants.

Une cravate de chanvre pour le correcteur qui a laissé
passer ça !

???

Coquille opportune dans un roman de mœurs congo-
laises :

Le chef, Boubou-Gaga, était un homme énergique, autori-
taire, volontaire; bref, un homme à pagne.

???

De M. Marcel Proust (Prix Goncourt) dans *Du côté de
chez Swann*, Livre I, p. 52 :

Elle tendait à mes lèvres son front pâle et fade, sur lequel,
à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux
cheveux, et où les vertèbres transparaisaient comme les pointes
d'une couronne d'épines.

Que voilà donc une curieuse anatomie...

Maurice Rostand, lui aussi, a des idées singulières sur
la structure du corps humain. Dans une nouvelle de lui :
L'Homme que j'ai tué, on lit (*Les Œuvres libres*, p. 172) :

J'ai tué un homme, moi... celui aux oreilles de qui vous avez
fait luire les pieuses paroles du Christ...

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CEREMONIES • SOIREES • VOYAGES •
E. L. BOUVIER, 38 Boul. BAUDOUIN, BRUXELLES. TELE 122.27



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.

de **New England**
4 - 6, Place de Broeckere - 1 - 5, Rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Kassuth

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

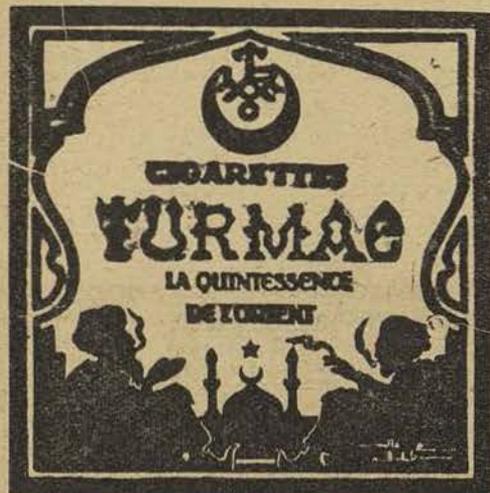
Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DÉGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57



Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00
Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

- De A. De Baerdemacker -



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,20.
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Poignos. Téléph. 4139.
143, rue Nationale.

4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 488.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Baillies de Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ormans-Hauteur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek